



Yooma Urban Lodge...

Un nouveau concept hôtelier
posé en bord de seine...

L'hôtel Yooma, posé en bord de seine, à quelques pas de la tour eiffel, face à la Maison de la Radio vient d'ouvrir ses portes. Ce véritable lodge urbain, de 4 400 m², est à des années-lumière de tout ce que vous avez pu expérimenter jusqu'à présent. Avec ses chambres pouvant accueillir 2,4 et 6 personnes, ce nouveau concept hôtelier a pour ambition de répondre à la demande d'hébergement des voyageurs, qu'ils se déplacent en famille, en petits groupes ou entre amis.

« C'est le premier hôtel d'un nouveau genre, le tout premier créé sur-mesure pour une nouvelle génération de clients, créé pour accueillir

les familles et les city-breakers. » Pierre Beckerich, initiateur et fondateur du projet.

Quand Pierre Beckerich initie le projet, il y a 3 ans, il souhaite que Yooma puisse s'intégrer dans le paysage du front de Seine, un quartier atypique de Paris, conçu dans les années 70, et considéré aujourd'hui comme faisant partie du patrimoine du XX^{ème} siècle. Pour dessiner le bâtiment et concevoir chaque détail, il fait appel à Ora Ito qui s'associe pour l'occasion au cabinet d'architecture Calq®.







Ora ĩto fait alors appel à Daniel Buren pour l'accompagner dans ce projet. Il réalise ici une gigantesque fresque rythmée par ses célèbres «bandes». Partant d'un mur extérieur bleu profond, une déflagration traverse l'hôtel pour le structurer. Des éclats graphiques rythment le lobby, les couloirs avant de perforer la façade. Cette œuvre se déploie partout chez Yooma. Une discussion complice entre art et design où aucun créateur ne parle plus fort que l'autre.

Avec ses baies vitrées donnant sur la Seine et les 6000 m² d'un jardin paysager à ses pieds, le lobby est le cœur de Yooma. Un espace de 200 m², lumineux et ouvert, l'équipe vous y accueille, secondée par le premier robot hôtelier de France. Échangez quelques mots avec lui, pianotez sur son écran tactile pour obtenir la clef de votre chambre. L'art faisant partie de la vie de Pierre Beckerich, il a souhaité qu'il soit au cœur du projet Yooma. Un mur pavé d'écrans propose aux visiteurs une exposition sans cesse renouvelée.



DANIEL BUREN...

Daniel Buren...

« Mon travail sur Yooma est visible dès l'extérieur. C'est un plaisir de le partager avec le plus grand nombre »



Connu dans le monde entier, le travail de Daniel Buren, né dans les Hauts de Seine en 1938, a fait de lui l'artiste français contemporain à la fois le plus controversé et le plus fameux de notre époque. A travers ses installations, que ce soit dans l'espace public, les galeries ou les musées, il propose à chaque fois aux spectateurs de redécouvrir un lieu d'une autre manière. La sienne. Ce créateur (« in situ ») (il est à l'origine de l'application de ce terme à l'art) a été sollicité pour les plus grands rendez-vous, depuis la Biennale de Venise, où il a obtenu le Lion d'or en 1986

pour le Pavillon français, à l'exposition Monumenta, sous la nef du Grand Palais à Paris en 2012. Séduit par le concept de Yooma, c'est la première fois qu'il s'implique avec une oeuvre d'une telle envergure dans un projet hôtelier.

Comment vous êtes-vous retrouvé dans l'aventure Yooma ? C'est par l'entremise d'Ora Ito que je me suis retrouvé embarqué dans ce projet. J'avais exposé chez lui en 2014, au MaMo à Marseille, sur le toit de la Cité radieuse du Corbusier. À la suite de cela, il m'a parlé de Yooma et m'a demandé si j'accepterais de collaborer à sa réalisation. J'ai rencontré alors Pierre Bekerich et j'ai aimé l'ambition du projet, celle de proposer à des gens qui voyagent en groupe ou en famille, un lieu inédit et accueillant, le tout à des tarifs compétitifs.

C'est le premier hôtel où vous installez une oeuvre ? De cette envergure ? Tout à fait. J'avais déjà réalisé une chambre pour un hôtel à Tianjin, en Chine ; l'an dernier j'ai aussi conçu une oeuvre éphémère dans le jardin du Bristol à Paris, mais c'est la première fois que je réalise une intervention aussi vaste et permanente dans un hôtel, et cela où que ce soit dans le monde.

Comment décririez-vous votre intervention à Yooma ? Je vous dirais que de l'extérieur c'est une coque d'inox, scandée d'un rythme vertical entre les fenêtres. Tantôt des rectangles rayés de blanc et noir, tantôt de grands aplats de couleur bleue. Ce même principe est appliqué au grand corridor qui traverse tout le bâtiment, et le « transperce » même puisque l'oeuvre se poursuit sur deux murs de 660 m² à l'extérieur.

Ah ces fameuses rayures qui sont votre signature! En vérité, ces bandes sont devenues mon « outil visuel ». Utilisées dans différents contextes, sur des

murs, dans les rues, dans les musées, elles me servent à révéler les lieux investis. À poser notamment un regard neuf sur l'architecture et l'environnement du front de Seine.

Quelle a été votre intention artistique dans ce projet? Celle de moduler l'espace. Par exemple d'offrir un rythme à cette vaste façade qui se déploie sur 2350 m². Mon oeuvre « éclate » souvent les lieux dans lesquels elle est réalisée, et le Yooma n'y fait exception. Mon intervention artistique se projette ici sur les murs intérieurs et extérieurs en autant de fragments que le spectateur recompose.

Outre vos rayures, vous avez choisi un bleu fort qu'on retrouve partout. Pourquoi cette couleur ? Pour moi la couleur est primordiale, même s'il est très rare dans mon travail qu'elle soit intentionnellement symbolique. Je suis un peu comme Picasso qui disait « Quand je n'ai pas de bleu, je mets du rouge ». Au Yooma j'aurais pu choisir un autre coloris, ce qui aurait donné une toute autre perception du bâtiment. Toutefois avec cette structure en acier inox qui rappelle les reflets métalliques de la Seine en contrebas, le bleu s'est peut-être imposé. Presque inconsciemment.

Vous faites beaucoup, d'oeuvres éphémères, mais ici c'est un projet fait pour durer. On l'aborde donc autrement ? Absolument. Quand on travaille sur une oeuvre qui va rester pendant trois mois ou un an, que ce soit dans l'espace public ou un lieu d'exposition, on n'emploie pas les mêmes matériaux que si elle est destinée à être pérenne. Quand j'ai réalisé en 1986 mon travail pour la cour d'Honneur du Palais-Royal à Paris, je me suis assuré, tout comme pour le Yooma, qu'il y aurait un contrat de maintenance. Que l'oeuvre puisse résister au temps et être rénovée si besoin.

Que votre travail sur Yooma soit aussi bien visible à l'intérieur qu'à l'extérieur, est-ce une chose importante à vos yeux ? C'est capital, parce que ce travail appartient alors à tout le monde. C'est un plaisir de le voir partagé. J'aime quand mes oeuvres trouvent un écho populaire, que les gens l'adoptent. Le public peut trouver cela bizarre ou beau, mais je ne suis jamais insensible au fait qu'il se l'approprie. Quand je vois ces touristes au Palais-Royal ou ces jeunes mariés à Nantes, devant les anneaux géants que j'ai réalisés, qui viennent se prendre en photo, cela me touche vraiment. J'espère qu'ils en feront autant aux abords du Yooma. La beauté d'une oeuvre se voit dans les yeux des autres. Uniquement là.





Une superbe cave à vin ouvre le restaurant. Dédié aux saveurs nouvelles il propose un itinéraire de plats contemporains inspirés du terroir français. Le restaurant dispose de son potager, d'une cuisine ouverte, ses larges baies donnant sur le front de Seine le mettent en liaison avec le jardin environnant, ses 120 chaises de créateurs contemporains, toutes différentes se racontent, permettent de faire connaissance avec leur créateur et leur éditeur. Si l'une ou l'autre vous a plu ou vous a paru confortable vous pourrez commander ses petites sœurs auprès de l'éditeur.



« Le design de Yooma c'est le reflet
d'une nouvelle conception de l'hospitalité »



D'un flacon de parfum pour Guerlain au carénage du tramway niçois, Ora İto imprime sa vision futuriste, du plus petit comme au plus grand des projets. En 2013, il crée le MAMO, un centre d'art sur le toit terrasse de la mythique Cité Radieuse pensée par Le Corbusier à Marseille. Un espace en plein ciel, historique et contemporain, avec une vue à 360° qui résume sa passion pour la lévitation et la légèreté « Défier les lois de la gravité provoque des sensations qui vont au delà de l'esthétique. » Il y expose les plus grands

artistes contemporains de Xavier Veilhan à Jean-Pierre Raynaud. En 2016, cinq pièces iconiques de son travail sont entrées dans la collection permanente du Centre Pompidou Amoureux de l'art contemporain, il travaille dans la lignée de Le Corbusier qu'il admire tant, en essayant toujours d'épurer son dessin « au meilleur du maximum ». Yooma est le premier grand hôtel dont il signe la réalisation dans les moindres détails.



Voire patte de designer on la retrouve comment dans Yooma ? L'élément clef, ce sont les chambres, et particulièrement celles pour 4 ou 6 personnes que j'ai dessinées avec ces Pods, comme des cabanes urbaines. Primo c'était la bonne solution pour exploiter l'espace au maximum et maintenir les tarifs au minimum, deux cela participe de l'esprit ludique et vivant de cet hôtel pas comme les autres.

Vous avez eu des sources d'inspiration pour ces fameux Pods ? Chaque chambre joue sur des couleurs primaires et s'amuse avec elle. Quand on ferme et on ouvre les volets coulissants de ces pods c'est comme si l'on composait à chaque fois un tableau de Mondrian. C'est aussi un clin d'œil au travail de Charlotte Perriand, une architecte dont le talent pour exploiter l'espace est un modèle de raffinement. Mais c'est surtout la continuité de mon travail depuis toujours, de ce que j'appelle la « simplicité », le fait de parvenir à marier la simplicité et le complexe.

Avec l'intervention de Daniel Buren vous avez aussi voulu que cet hôtel tout entier soit une œuvre d'art ? C'est un immense artiste, nous avons entamé une collaboration complice depuis deux ans. Yooma est le premier projet que nous cosignons à voir le jour, vous allez très vite découvrir une tour à Monaco et la Place Castellane à Marseille entièrement réaménagée ! Pierre Beckerich, qui est par ailleurs collectionneur d'art, était également très sensible à son travail. Ce que Daniel a fait ici est une œuvre qui va marquer le front de Seine de son empreinte. Le Yooma est à la fois traversé et emballé par ce geste artistique de Buren. Il est dans les couloirs, sur la façade, mais aussi sur les murs du parvis. En fait les hôtes du lieu vont vivre et dormir dans une œuvre d'art !

Trois mots pour qualifier Yooma ? « Atypique » d'abord, « Épuré » ensuite, mais « Chaleureux » avant tout.



Entre la conception et la réalisation cela fait 5 ans que vous travaillez sur Yooma, c'est beaucoup ? C'est énorme vous voulez dire ! Entre le bâtiment et l'architecture intérieure, je savais dès le début que ce projet nécessiterait un engagement total. Yooma est tellement inédit comme concept, qu'il a fallu, non seulement que les personnes ayant participé à l'aventure se remettent en question en permanence, mais bien au-delà qu'elles inventent une grande partie du parcours technique des hôtes ainsi que l'intégralité de l'expérience client.

Avec 106 chambres et 4.400 m², c'est le premier hôtel aussi vaste que vous réalisez. L'ampleur du chantier ne vous a pas intimidé ? Au contraire, il m'a motivé. Tout comme m'ont inspiré ce quartier du front de Seine et son architecture que j'aime depuis longtemps, et où je suis déjà intervenu plusieurs fois.





Ici 80 % des espaces sont équipés pour recevoir de 4 à 6 personnes. Une proposition inédite dans la capitale. Même si les amoureux et les jeunes couples ne sont pas oubliés avec 30 chambres doubles. Que ce soit en solo, en duo, en famille ou en groupe d'amis, chaque chambre est équipée de télévision, de wifi gratuit à très haut débit. Chaque chambre dispose d'une salle de bain équipée d'une douche « rainshower ». La literie est de qualité « palace », les taies d'oreiller sont brodées. Du haut de gamme pour des nuits plus belles.

Le Yooma voit la vie en vert. Outre le square Béla Bartók, le beau jardin public mitoyen avec ses bambous, ses cèdres ou ses magnolias, l'hôtel a décidé de créer un étonnant potager perché. Avec 1000 m² en culture, ce lieu de maraîchage installé sur son toit sera la plus grande surface d'agriculture urbaine en Europe.

www.yooma-hotels.com



TPLH Tout Pour Les Hôtels

« Concernant le chantier de L'hôtel Yooma, nous sommes intervenus comme fournisseur au niveau de la plomberie, du chauffage et du sanitaire. Ces produits répondent aux règles de confort, de silence, de qualité et de finitions qu'exige un hôtel de ce standing et notre environnement. L'ensemble de ces produits ont été livré sous des délais maîtrisés et respectés dans le seul but de satisfaire notre client » explique Stéphane Jourde son dirigeant.

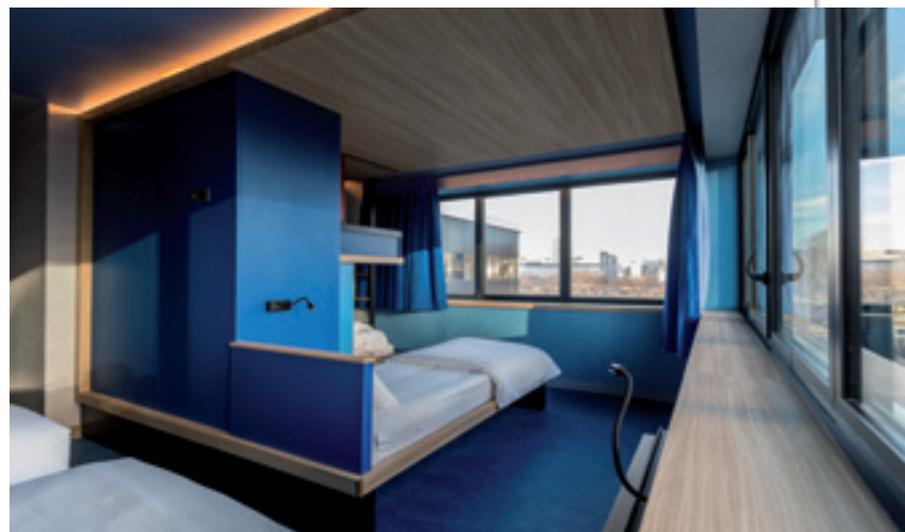
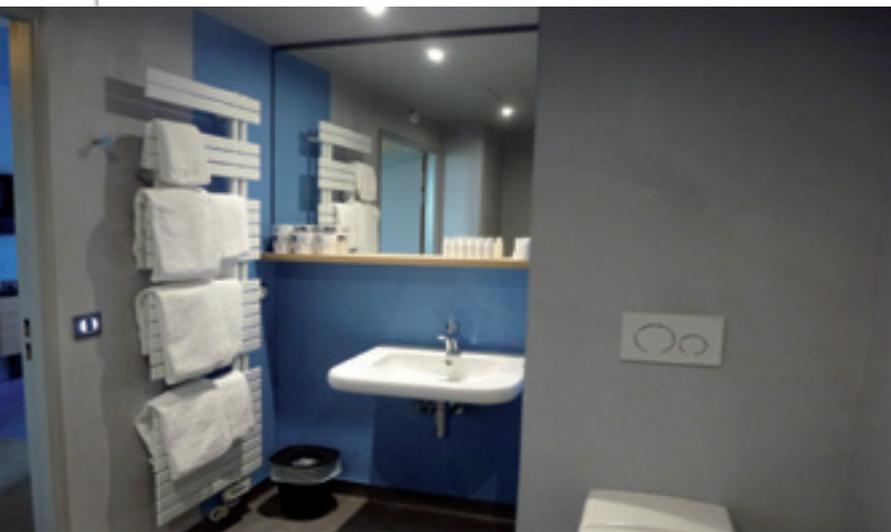


ZOOM sur... TPLH

5 ans après la création de leur première société ASDP (Aux Services Des Pros) dédiée aux professionnels, Stéphane Jourde et Samir Ben Amar lancent en 2011 la société TPLH (Tout Pour Les Hôtels) pour répondre aux demandes spécifiques de sa clientèle hôtelière grandissante. TPLH (Tout Pour Les Hôtels) est une entreprise de ventes multi produits destinés aux professionnels de l'hôtellerie. Elle

accompagne ses clients au quotidien et dans la réalisation de projet de construction ou de rénovation. Partenaire de marques reconnues (Caddie, Aliséo...) et méconnues, TPLH propose depuis 6 ans une gamme étendue, variée et évolutive dans le respect de notre environnement. TPLH accorde une écoute active à chaque besoin de ses clients afin de proposer la solution dans un délai au plus court. Sa force : allier rapidité, qualité et originalité au meilleur prix.

www.asdp77.fr



TPLH
TOUT POUR LES HÔTELS

QUEL QUE SOIT LE DOMAINE, LA SPÉCIFICITÉ DE VOTRE DEMANDE, NOUS VOUS TROUVERONS LE PRODUIT DONT VOUS AVEZ BESOIN !

NOTRE MÉTIER COMMENCE LÀ
OÙ CELUI DES AUTRES S'ARRÊTE ...

1 Bis rue de la Coulée Verte 77 240 Cesson - Tél : 01.60.63.91.67 - Fax : 01.60.63.93.67 - www.asdp77.fr